Daniel Motadel, *Les musulmans et la machine de guerre nazie*, Paris, La Découverte, 2018, 439 p.

Chantal Metzger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13993>

DOI : 10.4000/cdlm.13993

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 245-247

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Chantal Metzger, « Daniel Motadel, *Les musulmans et la machine de guerre nazie*, Paris, La Découverte, 2018, 439 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 101 | 2020, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 26 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13993> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13993>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2021.

© Tous droits réservés

Daniel Motadel, *Les musulmans et la machine de guerre nazie*, Paris, La Découverte, 2018, 439 p.

Chantal Metzger

- 1 Traduction française du livre paru en anglais, en 2014, sous le titre *Islam and Nazi Germany's War* puis en allemand, sous celui de *Für Prophet und Führer. Islamwelt und Drittes Reich, 1939-1945*, ce livre évoque la stratégie menée par le Troisième Reich afin de rallier le monde musulman à sa cause. Il ne s'agit pas du premier ouvrage sur le sujet mais aucun n'avait encore fait l'objet d'un travail transrégional.
- 2 L'auteur aborde tout d'abord le rôle des musulmans dans la stratégie de guerre allemande, il s'intéresse ensuite à la place des musulmans dans les zones de guerre (Afrique du Nord, front de l'Est et Balkans) avant d'insister tout particulièrement sur la mobilisation des musulmans dans la Wehrmacht et la SS, sujet également traité dans la seconde partie. La longue conclusion concerne l'évolution de la politique musulmane de l'Allemagne et des États-Unis pendant la Guerre froide.
- 3 Dans son rappel historique, Daniel Motadel met en exergue, à juste titre, l'attitude des Allemands vis-à-vis du monde musulman avant, pendant et après la première guerre mondiale. À partir de l'analyse de revues de géopolitique, l'auteur montre comment les Allemands ont instrumentalisé le panislamisme pour en faire une arme contre les Britanniques. Il reconnaît, comme de nombreux historiens britanniques, allemands et français, que Hitler ne s'intéresse pas personnellement au monde arabe mais surtout à l'Europe de l'Est alors que, dans son entourage, de nombreux paladins, notamment membres de l'*Auswärtiges Amt*, ne partagent pas ce point de vue. Lors de sa célèbre rencontre avec le grand mufti, le 28 novembre 1941, Hitler se contente de bonnes paroles, il ne souhaite pas s'impliquer dans cette partie du globe, chasse gardée de son allié italien, dont le rôle n'est pratiquement pas mentionné dans cette étude. Le Führer ne veut pas non plus gêner la politique française en Afrique du Nord et risquer d'y aggraver « la dissidence ». Il distingue l'Islam, religion supérieure, des populations qui la pratiquent et qu'il considère comme une « race inférieure » (p. 73 sqq.). La

circonspection reste de règle même après le débarquement allié en novembre 1942. Comme les autres historiens, l'auteur note que la propagande allemande vise à pousser les populations musulmanes d'Afrique du Nord à la révolte contre les forces alliées. Mais les tentatives pour endoctriner les prisonniers musulmans de l'armée française ne sont pas fructueuses. Libérés, ils rejoignent leur famille au lieu de procéder à des attentats contre les forces alliées. Ainsi Habib Bourguiba, libéré de sa prison de Marseille par les Allemands, en janvier 1943, refuse de soutenir l'Axe. Dès le début du conflit, les Allemands refusent de soutenir officiellement l'indépendance des pays du Moyen-Orient et du Maghreb et de fournir des armes aux nationalistes. Ils se contentent de promesses vagues. Seule existe une active propagande par la voie des ondes et par tracts, mettant en exergue l'amitié séculaire entre le peuple allemand et les musulmans, la présence d'ennemis communs : le juif et le Royaume-Uni. Mais elle a peu d'effets et les Allemands ne sont pas considérés comme des libérateurs à cause notamment de leur allié italien. Daniel Motadel insiste sur le rôle d'Amine el-Husseini, grand mufti de Jérusalem ; or son influence est limitée au Maghreb et c'est au Moyen-Orient et dans les Balkans qu'il est très actif. Le grand mufti était soutenu par Mussolini pratiquement absent de cette étude, alors que la politique de Hitler dans les zones musulmanes s'aligne sur celle de l'allié italien.

- 4 Le chapitre consacré aux populations musulmanes en URSS est des plus pertinents. Partageant avec les nazis la haine du bolchevisme, les musulmans constituent selon un rapport allemand de 1941 « le talon d'Achille de l'URSS » et par conséquent comme des alliés naturels ; la Wehrmacht tout comme les Waffen SS font une active campagne pour se les concilier. Les Allemands sont accueillis comme des libérateurs en Crimée où le général Erich von Manstein fait rouvrir les mosquées et les écoles religieuses fermées par le régime soviétique et lance une active campagne de recrutement. Le même comportement est de règle avec les populations du Caucase et les Tatars, et enfin avec celles des Balkans. La propagande très active, antisoviétique, s'adresse aussi à ceux qui combattent aux côtés des Russes, et dans les Balkans, à ceux qui se battent aux côtés de Tito.
- 5 Himmler est le grand artisan de cette politique. Les SS et la Wehrmacht font appel aux dignitaires religieux pour recruter des troupes musulmanes susceptibles de se battre à leurs côtés contre le bolchévisme. Daniel Motadel s'intéresse au comportement des autorités militaires allemandes face aux régiments musulmans du Caucase et des Balkans. Comme les Américains lors de leur arrivée en Afrique du Nord, ils ont fait rédiger des brochures pour que leurs troupes respectent les us et coutumes des populations. Mais celles issues de l'Union soviétique sont moins pieuses qu'ils ne le croient. L'auteur constate aussi l'existence d'une discrimination côté allemand : officiers et soldats allemands se moquent du sentiment religieux de ceux qu'ils considèrent comme des « *Untermenschen* ». Quand la situation se détériore pour le Troisième Reich, les soldats musulmans désertent en grand nombre et se rendent aux Alliés qui les renvoient en URSS.
- 6 Dans sa conclusion, l'auteur rappelle les propos de Hitler dans son testament, dicté à Bormann. Il reproche à la Wilhelmstrasse et surtout à Mussolini de l'avoir freiné quand il voulait soutenir les populations musulmanes, mais en fait il ne voulait pas devoir sa victoire à des « *Untermenschen* ». Daniel Motadel évoque enfin le sort réservé aux alliés musulmans du Troisième Reich. Certains se sont installés en RFA ; quant aux grands artisans de la politique musulmane de l'Allemagne nazie, la plupart ont, à l'instar

d'Oberländer, poursuivi une carrière politique en République fédérale, les plus compromis se réfugiant en Égypte.

- 7 En définitive, l'auteur brosse un tableau fort intéressant de l'évolution de la politique musulmane du Troisième Reich. Les sources allemandes et françaises (peu utilisées) montrent que Hitler, à la différence de son entourage, n'a pas voulu exploiter le nationalisme dans les territoires de l'Empire français. Hitler le regrette d'ailleurs dans son testament politique et accuse les Italiens de l'avoir freiné. On peut regretter l'absence d'index et de cartes du monde musulman, de même que le fait que les sources et la bibliographie utilisées par l'auteur ne figurent que dans les notes, ce qui est peu pratique et ne permet pas d'en appréhender la richesse¹.
- 8 Ce livre revisite bien, comme l'avait noté Christian Ingrao dans sa préface, l'histoire du nazisme à travers des chemins de traverse. L'originalité de cet ouvrage réside dans l'image globale et non nationale ou régionale que Daniel Motadel donne de la politique allemande face au monde musulman.

NOTES

1. Le thème avait été abordé dès 1969 dans une thèse magistrale, par Klaus Hildebrand *Vom Welt zum Weltreich. Hitler, NSDAP und koloniale Frage, 1919-1945*, Munich, Fink Verlag, 1969, et trente ans plus tard par nous-même dans *L'Empire colonial français dans la stratégie du Troisième Reich (1936-1945)*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2002, 2 volumes, ainsi que Jeffrey Herf, dans *Hitler, la propagande et le monde arabe*, Paris, Calmann-Lévy, 2012 et par Wolfgang Schwanitz dans de nombreuses publications citées par Daniel Motadel dans ses notes. Tout récemment, citons Dan Michman et Haïm Saadoun (dir.), *Les Juifs d'Afrique du Nord face à l'Allemagne nazie*, Paris, Perrin, 2018 ; Chantal Metzger, *Le Maghreb dans la guerre, 1939-1945*, Paris, Armand Colin, 2018 ; Matthias Küntzel, *Nazis und der Nahe Osten. Wie der islamische Antisemitismus entstand*, Leipzig, Hentrich und Hentrich, 2019.

AUTEUR

CHANTAL METZGER

Université de Lorraine, CRULH